

attitudes populaires magiques relevant de la convocation, et chez certains sujets mystiques, des attitudes relevant de l'invocation bien réelles alors que le christianisme est une religion dont l'attitude dominante est l'évocation.

D'autre part, du fait de l'universalisation, ou plutôt de la 'mondialisation' actuelle des religions, des croyants culturellement liés à une attitude donnée se trouvent convertis à une religion liée à une autre attitude. Il se produit tout naturellement en eux un effet de 'réveil' de l'attitude endormie en eux. C'est ce 'réveil' de l'attitude récessive qui pousse le croyant à chercher son équilibre spirituel dans l'effort de l'inculturation au travers d'une synchronisation des valeurs spirituelles et des rites culturels.

Cette recherche aboutit à ce qu'on appelle 'synchrétisme', avec un sens qui prend de plus en plus une nuance péjorative [250](#).

Inculturation, synchronisation, harmonisation ou synchrétisme s'avèrent être des voies obligées qui s'ouvrent au dialogue entre les religions de matrices différentes, pourvu cependant que les penseurs de chacune de ces matrices sachent canaliser par un discernement persuasif et par une lente prise de conscience, ce qui n'est pas possible de changer, ce qui l'est difficilement et ce qui peut l'être sans aucun problème ; c'est-à-dire : maîtriser les dérivés et les amalgames trop faciles, dus souvent au zèle et à l'ignorance des fondateurs d'Eglises et à leur recherche du prodigieux, l'essentiel étant de toujours se situer dans la vérité et en fidélité.

C'est à partir du moment où cet effort de canalisation et de discernement persuasif est fait dans l'incompréhension et avec un complexe de supériorité que les mouvements syncrétiques de 'réveil' aboutissent souvent à de nouvelles séparations, à de nouvelles sectes [251](#), bref, au rejet de ce qu'ils auraient dû assimiler et incorporer de façon définitive s'il y avait discernement, compréhension et canalisation.

IV. 1. 3. Le processus d'"assimilation-rejet'.

Le phénomène des nouveaux mouvements religieux au Congo, y compris les circonstances dans lesquelles est née, au sein de l'Eglise catholique, la théorie de l'"inculturation' nous porte à trouver son explication profonde dans l'hypothèse d'une structure sociologique naturelle que Jacques Bernard appelle 'assimilation-rejet' [252](#), mais dans un renversement de rôle.

En effet, bien qu'à l'origine l'hypothèse du processus d'"assimilation-rejet' s'applique aux immigrés, le problème de fond est plutôt, à notre avis, dans le rapport de force. Dans le cas des immigrés arrivés d'Egypte en terre cananéenne ou de ceux qui aujourd'hui viennent du tiers monde en terre française, les autochtones sont en position de force et imposent leur culture et parfois leur religion à certains immigrés qui s'assimilent puis, sont rejetés.

En revanche, dans le cas de la colonisation des pays de mission, c'est l'immigré européen qui débarque en position de force, et c'est l'autochtone qui doit s'assimiler à la culture et à la religion de l'occupant qui l'oblige à rejeter sa propre culture et ses religions traditionnelles, pour assimiler par la force, sa culture et sa religion. 'La religion du plus fort étant parfois la meilleure', le processus sociologique dans ce cas se fait en trois temps : le premier temps est celui du rejet forcé de sa religion, le second temps est celui de l'assimilation de la religion de l'occupant et le troisième est ce que nous vivons aujourd'hui, le rejet de ce qui a été assimilé par la force pour retrouver son credo authentique ; un credo qui ne pourra plus jamais être celui des origines, mais bien marqué des empreintes allogènes. [253](#).

Dans le cas du Congo, le 'rejet' de la culture et de la religion de l'immigré européen 'assimilées' par imposition,

s'est manifesté très tôt à travers les différents mouvements de résistance que le gouvernement colonial belge réprimait par la réclusion et l'emprisonnement de certains leaders charismatiques. Ce fut le cas de tous les mouvements syncrétiques nés au Congo belge entre 1921 et 1959 dont le kitawala, le ngunzisme, le kimbanguisme, le nzambi wa malamba, le bwanga bwa nkuba, le mouvement wazungu watutsi, etc. [254](#) .

Que ce soit pour les tribus semi-nomades d'Israël ou pour les tribus autochtones d'Afrique, le rejet n'a jamais été une négation totale de ce qui vient de l'extérieur. Le 'credo' d'Israël n'a jamais été constitué que du noyau pur et dur des tribus immigrées. Il est un mélange des valeurs spirituelles des tribus immigrées et des valeurs temporelles et agraires des cananéens. C'est un 'syncrétisme' primaire autour duquel chaque tribu fédérée retrouve ses propres valeurs enrichies de l'apport des valeurs extérieures.

L'inculturation au Congo qui est une théorie née d'un débat scientifique entre les théologiens africains et leurs maîtres occidentaux répond dans une certaine mesure à ce processus de 'rejet-assimilation-rejet', notamment en son étape 5 : « *L'immigré passe alors insensiblement d'un sentiment de culpabilité, dû au fait de son incapacité à s'assimiler, à un sentiment de fierté, engendré par son 'credo'. En corollaire, le désir de s'assimiler malgré tout est compris comme une transgression du 'credo'. Ainsi naît la conscience du péché* ».

La conscience du péché, dans le cas de l'inculturation se manifeste dans la prise de conscience unanime des théologiens africains de *trahir* leurs propres valeurs africaines en assimilant complètement le christianisme sous sa forme occidentale. D'où ce mot d'ordre qui définit l'inculturation : « *Chrétien sans trahir l'Afrique, Africain sans nier le Christ* ».

C'est aussi cela, à notre sens, la motivation profonde des Eglises de réveil au Congo ou ailleurs : *assimilation-rejet et syncrétisme unificateur*. On recherche ce qui a été une grande assimilation et qui apparaît maintenant comme péché (trahison), en même temps que se tissent de nouveaux liens de fraternité avec des congénères d'autres régions soumises par la même force extérieure. Les nouveaux venus devant jouer la solidarité avec tous ceux qui disent partager la même foi au Christ et les mêmes valeurs anthropologiques et culturelles.

Il apparaît clairement que ce processus sociologique d'assimilation-rejet permet de comprendre les motivations des mouvements religieux, au Congo et ailleurs et tout particulièrement l'histoire des Eglises afro-chrétiennes, indépendantes et de réveil. La conscience de la 'trahison' fait partie des motivations profondes qui poussent les leaders charismatiques à fonder ces Eglises dites de réveil, comme jadis, au sein même de la vieille chrétienté occidentale.

IV. 1. 4. Les mouvements de réveil dans l'histoire des religions.

De prime abord, l'expression 'mouvement de réveil' renvoie aux initiatives 'marginales' des chrétiens des Eglises réformées qui leur reprochent leur torpeur et leur sclérose dans l'annonce de la Parole de Dieu. C'est dire que le terme 'réveil' est peu courant dans le catholicisme, même si en remontant l'histoire du christianisme en général, nous arrivons à des réalités proches de ce qu'on entend aujourd'hui par 'mouvement de réveil'.

La raison pour laquelle ce terme est peu courant dans le catholicisme peut être comprise en lisant Yves M.-J. Congar, *'Vraie et fausse réforme dans l'Eglise'* [255](#) . Dans la seconde partie de son livre, il parle de « *Conditions d'un réformisme sans schisme* ». Dans tout mouvement réformiste, voire dans tout ce qui représente un départ, un dynamisme, il y a une possibilité de bien ou de déviation. Une réforme sans déviation et sans schisme est liée à quatre conditions : primauté de la charité et du pastoral ; rester dans la communion du tout ; la patience, éviter les mises en demeure ; un vrai renouvellement

ment par un retour au principe et à la tradition, non l'introduction d'une 'nouveau' par une adaptation mécanique. C'est le chemin qu'ont suivi beaucoup de réformes catholiques qui, plutôt que de devenir des entités indépendantes, ont aidé l'Eglise à se reformer de l'intérieur.

Restant dans la ligne de Y.M-J. Congar, H. Ch. Chéry, dans un article intitulé *Les mouvements de réveil, de réformes en réformes* ²⁵⁶ fait remonter le terme 'réveil' plus loin dans l'histoire des religions et pense que le phénomène qu'il désigne est de tout temps et de toute religion. « *Toute religion, écrit-il, connaît ce mal: la ferveur des origines décroît à mesure qu'on s'en éloigne. De temps en temps surgissent des hommes de foi qui se proposent d' «éveiller» leurs frères. Certains le font en demeurant dans leur famille religieuse ; d'autres en en créant de nouvelles [...] L'histoire d'Israël est faite tout entière des appels de Dieu à un peuple élu qui s'endort dans la facilité, dans l'erreur. Les prophètes sont les premiers prédicateurs de réveil, envoyés pour secouer les somnolents, les rappeler à leur vocation...».*

La sociologue Danièle Hervieu-Léger ²⁵⁷ parle, elle, de deux modes de socialisation religieuse qui bousculent et ont tendance, de tout temps, à succéder aux religions traditionnelles : « l'un plutôt *soft*, l'autre plutôt *hard* ».

A travers toute l'histoire du christianisme, le premier mode, plutôt '**soft** (*souple*)' intègre la période qui va de l'appel au réveil qui constitue le leitmotiv de la prédication de l'apôtre Paul, premier 'prédicateur de réveil' de l'Eglise chrétienne, jusqu'aux réseaux charismatiques actuels, en passant par tous les 'ordres apostoliques' en divers temps de l'Eglise.

Tous ces mouvements, au départ 'marginiaux', mais intégrés dans la douceur du dialogue avec les pères fondateurs ou les initiateurs, font la longue histoire des réveils dans le catholicisme. « *Il est remarquable, écrit H.Ch. Chéry, que la plupart des réveils catholiques ont abouti à la création d'Ordres religieux, congrégations, sociétés. Travaillés par le même désir de retrouver la pureté des origines et de réveiller les endormis, des chrétiens s'associent, forment un groupe de ferveur et d'évangélisation. C'est exactement le même phénomène que nous observons dans le protestantisme. La différence est que, chez les catholiques, dans la plupart des cas, même quand le réveil rencontre des obstacles et reçoit des coups de la part des ecclésiastiques qu'il dérange, il n'y a pas séparation de l'Eglise mère, qui finalement s'en trouve enrichie... »* ²⁵⁸

Pour la sociologue Danièle Hervieu-Léger, l'avenir du christianisme n'est plus dans des croyances dogmatiques et normatives, il est plutôt dans le mode '*soft*' comme les réseaux charismatiques, les communautés évangéliques et pentecôtistes, les rassemblements comme les J.M.J., les pèlerinages, etc. ²⁵⁹

Jean Vernette dans '*Question à notre Eglise*' fait remarquer que l'ensemble de réveil religieux qui surgit dans ce dernier quart de siècle trouve le plus souvent ses voies en dehors des Eglises. « *On note en effet une véritable prolifération de religions 'sauvages' parallèlement à la désaffection pour les religions 'officielles'. Beaucoup de jeunes en particulier sont spontanément religieux sans la foi. Tout se passe comme si la dimension 'mystique' de l'homme occidental, qui trouvait depuis des siècles son expansion privilégiée au sein du christianisme, s'en dissociait peu à peu »* ²⁶⁰ .

Le second mode, plutôt '**hard** (*tendance dure*)', se fonde sur des besoins de certitudes et de sens, de cohérence et de discipline dans un monde déstabilisé. C'est ici que se situent les sectes qui pour la plupart sont issues du protestantisme et qui ne s'ouvrent plus à aucun dialogue.

H.C. Chéry dit que « *Dans le protestantisme, certes, le même mouvement n'a pas toujours engendré des sectes*

séparées de la confession où il éclatait, mais ce fut souvent le cas. Pour réformer, pour réveiller une Eglise endormie, on alla au-delà de l'approfondissement spirituel, au-delà d'une exhortation à la conversion ; on remit en question les positions disciplinaires ou même les positions doctrinales. Et, une fois le réveil passé, on s'est retrouvé simplement avec une secte de plus, quelques coutumes originales, l'attachement un peu étroit à un point particulier de la doctrine, une 'dénomination' supplémentaire qui s'endort un jour comme les autres dans le souvenir de sa ferveur passée, et, à son tour, a besoin d'un réveil. » [261](#)

Entre la tendance souple et la tendance dure tel que filtrés dans les mailles de Danièle Hervieu-Léger et H. Ch. Chévy, il y a, selon notre observation, une catégorie intermédiaire : celle des Eglises et assemblées qui n'ont pas complètement rejeté les communautés-mères, mais qui s'épanouissent dans un syncrétisme [262](#) de juxtaposition, favorisé par la mondialisation des religions. Elles restent ouvertes au dialogue tout en maintenant l'indépendance et la liberté de créer leur chemin en s'inspirant de ce qui, dans les différentes religions instituées, répond le mieux à leur quête spirituelle. Cette catégorie n'a rien à voir avec la nébuleuse du type Nouvel Age : une religion à la carte où Dieu serait absent, ou tout au moins, où il ne subsisterait qu'incognito. [263](#)

Sont plutôt à classer dans cette catégorie intermédiaire, au niveau international, les religions comme le cao dai au Vietnam, le sikhisme en Inde et au Pakistan, le candomblé du Brésil, le vaudou d'Haïti-Bénin et d'autres encore.

Née d'un message du Très-Haut à Ngô Van Chiêu, dans la nuit de Noël 1925, *le cao dai* ('le palais suprême') est une religion syncrétique qui combine les enseignements du confucianisme, du taoïsme, du bouddhisme tout en s'inspirant d'éléments du judaïsme, du christianisme et du génisme (croyance aux génies...). Elle se distingue par un symbolisme élaboré, où le yin et le yang, les cycles du karma et le spiritisme jouent chacun un rôle. Sa structure institutionnelle est calquée sur celle de l'Eglise catholique. Le caodaïsme compte plus de deux millions de fidèles dans 50 pays. La plupart des fidèles sont regroupés surtout au Cambodge et au Vietnam, mais aussi en France et aux Etats-Unis [264](#).

Le sikhisme en Inde et au Pakistan est une religion d'inspiration musulmane et hindoue, née dans un environnement politique et religieux perturbé par une domination étrangère : les armées turques dominent l'Inde depuis deux siècles et y imposent la religion musulmane à côté de la religion hindoue. Avec son expérience de six siècles, le sikhisme qui est aujourd'hui une religion à part entière, 'quatrième religion monothéiste', figure parmi les réussites du syncrétisme interreligieux avant la mondialisation [265](#).

Dans la plupart des cas traités dans le cadre du syncrétisme africain, l'influence religieuse et culturelle vient toujours d'ailleurs, d'Europe, d'Asie ou du monde arabe. Les cas du syncrétisme des candomblés brésiliens [266](#) et des vaudous haïtiens montrent qu'à son tour, l'Afrique, par sa culture et ses croyances, a provoqué des mutations chez d'autres peuples du monde.

Les candomblés du Brésil appartiennent à divers peuples africains victimes de l'esclavage. Déportés en Amérique latine, ils ont perpétué leurs traditions et religions respectives. La fusion de ces cultures, traditions et religions différentes, d'origine africaine, mais en dehors de l'Afrique, a donné naissance à une religion syncrétique afro-africaine au Brésil appelée *macumba*. Mais il se fait qu'avec la 'mondialisation' actuelle des religions, le 'macumba' est en train d'être repensé en termes chrétiens.

Paraphrasant Roger Bastide, le professeur Nange Kudita wa Sesemba écrit : « *Il y a aujourd'hui, deux types d'influences : interne et externe. Le candomblé n'ayant pas une structure fixe, obligatoire, il subit des transformations de tout genre. Ainsi par exemple, l'influence que le catholicisme peut avoir sur les membres du candomblé est soit positive soit négative. Mais il n'est pas surprenant d'entendre certains membres du candomblé comparer Oixa au saint, atteste R. Bastide. En réalité le vrai changement qui s'opère dans le candomblé doit s'expliquer à partir de la fonction et du rôle qu'il remplit ou joue dans la société afro-brésilienne.* » [267](#)

Le Vaudou qui peut être considéré comme un autre exemple démonstratif du syncrétisme afro-chrétien, c'est-à-dire réunion d'une ou plusieurs croyances ou religions en une seule, est né en Haïti par la fusion des religions africaines entre elles d'abord, et puis avec le christianisme imposé aux esclaves par leurs maîtres [268](#).

C'est, tout compte fait, dans cette catégorie intermédiaire entre la tendance souple et la tendance dure que nous situons aussi les Eglises indépendantes du Congo telles que l'Eglise du prophète Simon Kimbangu, et certaines Eglises de réveil parmi les plus influentes ; plus proches de la tendance souple parce que issues pour la plupart des communautés évangéliques et pentecôtistes. Sans doctrine précise, elles versent dans le syncrétisme au sens de Xavier de Schutter, en puisant l'essentiel de leurs rites dans les religions traditionnelles, dans le christianisme et dans l'islam à travers le 'maraboutage' pour satisfaire le 'nicodémisme' des croyants congolais.

Ceci explique *mutatis mutandis*, le fait que les Eglises instituées ne désemploient pas, bien que des foules immenses soient drainées vers ces 'Eglises de réveil', en vue semble-t-il d'y découvrir une nouvelle religiosité, marquée par la vitalité, l'actualité, les guérisons, les miracles à la carte, la pastorale de proximité, bref des réponses aux multiples besoins socio-religieux.

Les reconnaître est, à notre avis, la première condition pour ouvrir les possibilités d'élargir les limites du dialogue œcuménique et interreligieux au Congo. Contrairement à ce que dit le professeur Félicien Lukoki Luyeye [269](#), à travers quelques unes de ses expressions, nous pensons que les réflexions approfondies que nous avons à faire sur ce fait social et religieux ne doivent pas, en priorité, être orientées vers la recherche des stratégies pour '*arrêter dès maintenant*' cette '*mégabombe sociale*'.

Ce phénomène n'étant ni d'aujourd'hui [270](#), ni exclusif à la situation actuelle du Congo, nos études approfondies devront plutôt nous amener à fournir aux Eglises instituées des raisons d'avoir une politique d'ouverture à l'égard de ces mouvements, en leur proposant des voies et méthode d'approche qui canaliseront les dérives actuelles, provoquées par les chefs charismatiques et pasteurs de ces Eglises qui récupèrent à leur profit, les aspects essentiels socio-culturels et économiques que le christianisme officiel traite encore trop à la manière occidentale. C'est là que ces nouvelles spiritualités deviennent un défi pour un christianisme trop occidental dans un environnement culturel et cultuel africain.

Comme l'écrivait Mgr Vernet en 1999, « *Que l'on soit pour ou contre, mondialisation oblige, il faut compter avec cette nouvelle spiritualité si l'on veut comprendre notre époque* ». Le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux oriente actuellement ses directives dans le sens de cette ouverture dans l'exigence. [271](#)

Nous allons dans la section qui suit, présenter cette situation et ses enjeux spirituels tels qu'analysés par les experts locaux, au cours du Colloque et Séminaire Scientifique tenus aux Facultés Catholiques de Kinshasa, avec le soutien de la Fédération Internationale des Universités Catholiques (F.I.U.C.) et celui du Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux. [272](#)

IV. 2. Les Enjeux spirituels et les aspects actuels du dialogue œcuménique et interreligieux au Congo.

IV. 2. 1. Clivage des enjeux spirituels actuels et intérêt de la hiérarchie catholique

Il est un fait indéniable que depuis plus d'une décennies, les enjeux spirituels, actuels au Congo-Kinshasa, sont focalisés dans les mouvements de réveil, sectes religieuses et autres mouvements occultes qui naissent, se développent de par le monde, et laissent perplexes les sociétés politiques et les religions instituées. Les élites et hommes politiques de haut niveau en sont eux-mêmes parfois fondateurs, sinon parrains [273](#).

La spiritualité populaire est sortie d'églises institutionnalisées pour des assemblées et des cultes dans lesquels il n'y a ni dogme ni différence entre les religions. Seule compte, 'la relation avec une transcendance' capable de résoudre les problèmes des croyants. Que Dieu ait un fils dénommé Jésus-Christ, 'Messiya' par qui tout salut nous est procuré, cela ne trouble personne. Que Dieu ait envoyé des prophètes pour parler aux hommes : Moïse, Mahomet ou Kimbangu, cela va de soi. Bref, les enjeux de la spiritualité actuellement au Congo-Kinshasa vont dans le sens du paradigme théocentrique et sotériologique où toutes les religions se valent.

La hiérarchie des Eglises chrétiennes n'est pas restée indifférente face à ce phénomène. En 1988, une vaste enquête sur le terrain au sujet des sectes religieuses dans la ville de Kinshasa avait été initiée par le Centre d'Etudes des Religions Africaines (CERA) dont le but était d'entreprendre des recherches pour une connaissance scientifique des religions, croyances et coutumes africaines traditionnelles et modernes.

Intéressé par le problème des perspectives d'avenir pour un dialogue interreligieux au Congo, le Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux a soutenu les travaux du CERA en encourageant les Facultés Catholiques de Kinshasa à organiser un Colloque où seraient exposés les résultats de l'enquête, tout en les confrontant aux travaux d'autres chercheurs (sociologues, anthropologues, psychologues, historiens, etc.) intéressés par le sujet, qui viendraient de différents centres de recherche et universités du Congo.

Pendant une semaine, du 14 au 21 novembre 1992, les chercheurs et spécialistes des questions religieuses se sont réunis à Kinshasa pour exposer les résultats de leurs recherches.

Aux yeux du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux (CPDI), cette étude est avant tout, un document de base pour toute perspective d'avenir concernant le dialogue interreligieux au Congo-Kinshasa.

Nous en présentons le résumé dégagé par le rapport général du Colloque [274](#), avant d'aborder quelques questions de fond concernant les enjeux spirituels.

IV. 2. 2. Les nouveaux mouvements religieux, évangélisation et développement.

IV. 2. 2. 1. Présentation

La question fondamentale qui est à l'origine de la vaste enquête qui a précédé le Colloque est de connaître les raisons profondes de la constitution de ces communautés et les circonstances de leur genèse. On voulait connaître, par ailleurs, les raisons du recours au religieux pour fournir des réponses aux multiples besoins socio-économiques.

En d'autres termes, les enquêtes des chercheurs du CERA avaient comme objectif : préciser les conditions d'émergence des sectes, leur enracinement, à Kinshasa et dans la culture africaine, circonscrire leur impact sur la vie sociale et les possibilités d'un dialogue entre elles et les grandes Eglises institutionnalisées.

Près d'une quarantaine d'interventions étaient faites par des spécialistes des sciences humaines et religieuses pour pouvoir cerner cette problématique de base. ²⁷⁵. Le professeur Ntedika Konde synthétise toutes les interventions en huit rubriques qui ont été les points forts sur lesquels ont convergé les apports des différents intervenants. Nous retenons, pour ce qui nous intéresse, cinq points : la terminologie, la classification, les causes, la théologie des nouveaux mouvements religieux au Congo et les leçons à en tirer.

IV. 2. 2. 2. La terminologie

Deux difficultés ont été à l'origine des différents termes employés pour désigner ce phénomène religieux au Congo :

- Tellement perplexes, les observateurs ont eu du mal à trouver une terminologie qui traduise exactement la richesse et la signification profonde de ces manifestations extérieures, d'une vitalité intérieure aujourd'hui encore insuffisamment explorée.

- Partant de l'étymologie du mot secte (saqui, sectari, secta, secari, secedere), plusieurs orateurs ont dû annoncer leur intention d'utiliser dans leurs exposés le terme secte au sens où chacun le définit par rapport aux phénomènes et manifestations observés.

Ainsi donc, en dehors du terme 'secte', les vocables qui ont été le plus souvent utilisés par les orateurs, selon qu'ils sont théologiens, philosophes, sociologues, anthropologues ou psychologues, sont : **Eglises** (Eglises indépendantes, Eglises nouvelles par opposition à Eglises institutionnalisées, Eglises établies, Grandes Eglises...) ; **Mouvements** (nouveaux mouvements religieux, mouvements revitalisants, messianiques, syncrétiques, prophético-salvifiques, prophétiques, eschatologiques, ascétiques, millénaristes, non-conformistes, mystiques, charismatiques, ésotéro-occultistes) ; **Communautés** (communautés religieuses, qui englobent à la fois les sectes nouvelles et les Eglises établies) ; **Assemblées** (une des appellations que les sectes préfèrent de nos jours) ; **Cultes** (nouveaux cultes qui se distinguent des sectes historiques d'Europe et d'Amérique) ; **Associations, Sociétés, Groupes** (pour désigner les sectes lucifériennes et sataniques) ; **Nouvelles religions** (pour désigner les communautés d'origine plus récente que les grandes religions).

En résumé, les intervenants ont préconisé l'abandon du terme péjoratif de secte, ou ressenti comme tel, l'abandon aussi des adjectifs négatifs et méprisants tels que : mouvement anti-chrétien, syncrétiste, exalté, nativiste, néo-païen, sectaire, séparatiste, dissident, magico-religieux. Avec le mouvement œcuménique promu par le concile Vatican II, on a mis ou remis en honneur des termes tels que : nouveaux mouvements, mouvements prophétiques, communautés, nouveaux groupes religieux...

Le raisonnement qui est à la base de l'abandon de ces termes est : « *ce qui distingue une Eglise d'une secte n'est certes pas le dogmatisme de celle-là et le syncrétisme de celle-ci. La raison en est que pour peu qu'on y réfléchisse, aucune communauté religieuse n'échappe au syncrétisme, dans la mesure où l'originalité et l'authenticité totales des*

croyances, des usages, des rites, des paroles, des signes, et des symboles, qui sont comptés aujourd'hui parmi les éléments du patrimoine de telle Eglise, ne peuvent être démontrés » [276](#).

IV. 2. 2. 3. La classification

Comme pour la terminologie, la classification des 'sectes' en République Démocratique du Congo, n'a pas fait l'unanimité des chercheurs. Néanmoins, en fonction de leurs traits caractéristiques et de leur attitude vis-à-vis du monde, elles ont été classées soit suivant leur typologie, soit suivant des raisons pratiques et chronologiques [277](#).

En gros, tous ces critères particuliers se sont retrouvés dans deux grandes catégories qui nous paraissent intéressantes pour la perspective d'ouverture des limites de l'œcuménisme :

La première catégorie se rapporte aux nouvelles religions, *plutôt Soft*, issues des missions chrétiennes ou de l'initiative d'un prophète-fondateur qui s'empare de la Bible pour une libre interprétation des circonstances et des attentes des adeptes. Elle représente plusieurs courants : pentecôtistes, prophétiques, messianiques, nativistes, etc. La plupart des sectes chrétiennes africaines entrent dans cette catégorie.

Dans le second grand groupe, on classe les mouvements, *plutôt hard*, qui proviennent d'autres religions, surtout orientales (hindouisme, bouddhisme, taoïsme etc.) et de plusieurs courants de pensée philosophique ou métaphysique. Ils se caractérisent par l'appropriation d'une gnose, c'est-à-dire d'une connaissance spéciale à tendance ésotérique et mystique. Il y a dans ce groupe : le mahikari, la rose-croix, le brahmanisme, la foi ba'hai, la méditation transcendantale, l'Eglise de l'unification internationale de la conscience de Krishna, l'Eglise de la scientologie, etc. Ce sont les 'nouvelles sagesse', des 'gnosés rénovées' à tendance élitiste, qui séduisent surtout les jeunes et les classes moyennes en quête d'utopies et d'un nouvel ordre de chose [278](#).

IV. 2. 2. 4. Les causes

Les causes principales de la prolifération des sectes au Congo ont trois origines : l'intransigeance des missionnaires occidentaux dans l'implantation d'un christianisme universel, au mépris des cultures et traditions locales [279](#), l'implantation industrielle et urbaine, avec pour effets l'exode rural, déstabilisateur des sécurités existentielles [280](#) et la situation de crise post coloniale : crise personnelle, ecclésiale, économique ou politique [281](#). Ces situations de crise révèlent les besoins variés, les aspirations et les questions brûlantes qui réclament des réponses concrètes et appropriées.

Les sectes exploitent avec opportunisme ces situations concrètes que les Eglises institutionnalisées relèguent souvent au second plan, parfois de façon trop systématique.

IV. 2. 2. 5. La théologie dans les mouvements de réveil au Congo

La théologie dans les mouvements de réveil au Congo se limite pratiquement à ce que le chanoine Alfred Vanneste qualifiait d'*étapes inférieures ou niveaux secondaires* ²⁸². Tout est fonctionnel et émotionnel, c'est-à-dire, prière, prédication, cantiques chantés à tout rompre, action thérapeutique et/ou thaumaturgie. Il n'y a pas de place pour une spéculation abstraite ou une réflexion scientifique, critique et organisée en un corps de doctrine. Le pasteur agit en fonction du besoin immédiat des croyants ²⁸³

Le compte rendu du Colloque scientifique du C.E.R.A. présente quelques analyses théologiques des éléments principaux de la liturgie des sectes : notamment l'utilisation de la Bible, la foi en la Sainte Trinité, Le Christ, l'Esprit-Saint et la morale.

En ce qui concerne l'utilisation de la Bible, les nombreuses références sont faites sans tenir compte de leur contexte. La dimension humaine et historique de cette parole de Dieu est très peu prise en compte. C'est dire que l'exégèse est une discipline qui ne trouve pas sa place dans la théologie biblique des sectes. La Bible elle-même devient un objet 'magique' qu'il suffit d'avoir au chevet ou en poche pour avoir toute la protection contre les mauvais esprits, contre les sorciers et contre les attaques de microbes. Il suffit de répéter à haute voix quelques passages bibliques pour devenir invulnérable : « *Au nom de Jésus... sans effet...* ». (sic.)

A l'instar de beaucoup d'occidentaux qui, aujourd'hui, avant de sortir de chez eux ou avant de prendre une décision importante, consultent les astres, les voyants ou leur horoscope..., les adeptes des mouvements de réveil au Congo ouvrent au hasard la Bible et tombent sur n'importe quel verset qui leur prédit la journée. La Bible ne donne lieu à aucune lecture scientifique, mais à une lecture essentiellement fondamentaliste et littérale. Bref, pour ces Eglises, tout ce qui vient de la Bible est sacré, est Parole de Dieu, et peu importe l'interprétation qu'ils en tirent. Cette parole est interprétée d'après les situations et le recours à la Bible consiste souvent à chercher des passages adaptés à la situation du requérant.

En ce qui concerne la foi en la Sainte Trinité, disons que la notion de 'Père' et de 'Fils' n'a fait que renforcer et confirmer la conception familiale et celle de la force vitale de la cosmogonie 'bantou' ²⁸⁴. L'Être est force, et la force se transmet de père en fils. La théorie de la 'Trinité' comme communion de force et d'amour entre le Père et le Fils, par l'Esprit-Saint, figure parmi les théories abstraites de la théologie occidentale qui passe sans problème dans la vision du monde 'bantou'. A ce niveau, les mouvements prophétiques fondent leur vie sur la foi en Dieu le Père, Créateur du monde, la foi en Jésus-Christ notre Sauveur et en la puissance (force) du Saint-Esprit.

Tous les mouvements de réveil et les autres Eglises afro-chrétiennes au Congo croient fortement en la Sainte Trinité. L'Eglise kimbanguiste en arrive même à l'identification des 3 fils du prophète Simon Kimbangu, aux trois personnes de la sainte trinité. Ce qui fait qu'elle ne soit plus reconnue, par l'Eglise catholique, comme une religion chrétienne.

C'est à la charnière de la cosmogonie bantou et la théologie chrétienne occidentale que les fidèles des Eglises prennent très au sérieux les conséquences du dogme de la rédemption et du salut apporté par le Messie.

Ce qui résulte de cette jonction cosmo-théologique, pour les croyants africains qui ont une peur bleue de toute force du mal susceptible de diminuer la vie, est une double conviction : « *la victoire du Christ a mis en déroute, pour nous, toutes les forces du mal, et le Seigneur nous a ainsi apporté une joie sans limite et imprescriptible* » ²⁸⁵.

Quant à la morale, l'unanimité des enquêtes sur le terrain a montré qu'en dépit de l'esprit de haine, de dénigrement, de dissidence et d'agressivité qu'ils cultivent dans leurs prières à l'égard de l'Eglise catholique, beaucoup de ces

mouvements religieux, à l'instar de l'Eglise kimbanguiste, suivent les dix commandements tels qu'ils sont contenus en Exode **XX**, 1-7, auxquels ils en ajoutent d'autres inspirés de la Bible ou de la tradition africaine, dont l'obéissance aux autorités (Romains **XIII**,1-13), l'amour mutuel et l'amour des ennemis (Matthieu **V**, 43-45), l'abstention des boissons alcoolisées, du tabac et surtout des drogues, l'interdiction des danses, l'interdiction de nager ou de dormir nu, l'interdiction de se mêler à des litiges, l'abandon du culte des fétiches, le paiement des impôts, le renoncement à la vengeance, la confession des péchés en présence des membres de l'assemblée désignés pour cela (en cas de scandale provoqué par un membre), l'abstention de viande de porc et de singe et pour certaines communautés, l'obligation de la monogamie.

Au-delà de ces points forts, le bilan du colloque a été résumé autour de six points :

1° La propension, dans les sectes, à rechercher une piété intense, à engager les membres dans l'effort de développement en les amenant à l'assurer collectivement ; mais aussi la tendance à retourner subtilement à la sorcellerie, au fétichisme, au charlatanisme et à l'obscurantisme.

2° La nécessité d'établir un dialogue entre les adeptes des dites sectes d'un côté et les fidèles des grandes Eglises et religions universelles de l'autre.

3° L'opportunité d'une redéfinition du concept de secte et la nécessité de laisser la question ouverte pour des recherches ultérieures.

4° Les conditions d'émergence des sectes dont notamment :

a. Les frustrations socio-culturelles liées aux effets d'une acculturation, d'une industrialisation et d'une urbanisation rapides.

b. L'insatisfaction des aspirations religieuses dans la rencontre avec Dieu et dans la quête de solutions adaptées aux problèmes socio-existentiels.

c. La revendication plus grande des espaces de liberté et de participation, au niveau des fidèles.

5° La consistance de la réalité secte en tant que lieu d'échanges entre la religion chrétienne et les traditions culturelles africaines, au niveau du culte, des sacrements, des formulations doctrinales et de la création artistique.

6° L'impact de la pratique religieuse des sectes sur les différents paliers de la société : pouvoir, famille, milieu professionnel, environnement, etc.

IV. 2. 2. 6. Les leçons à tirer

IV. 2. 2. 6. 1. Au niveau des sectes

Au sujet des leçons à tirer au niveau des sectes, le colloque a tenu à distinguer les aspects positifs et les éléments négatifs.